

Journal de 24 heures  
Rafiki Hyacinthe Nsengiyumva, ministre des  
Transports et de l'Énergie de  
l'ex-gouvernement rwandais : « À l'extérieur,  
nous nous organiserons. Ce n'est que partie  
remise »

Philippe Lefait, Laurent Boussié

France 2, 15 juillet 1994

**La France déclare qu'elle ne tolérera aucune activité politique ou militaire dans la zone humanitaire qu'elle contrôle.**

[Philippe Lefait :] Madame, Monsieur, bonsoir. Dans l'actualité de ce vendredi, l'exode massif de réfugiés hutu se poursuit dans l'Est du Zaïre. Ils sont désormais plus de 250 000.

À l'ONU à New York, le Front patriotique annonce pour la semaine prochaine la formation d'un gouvernement national..., d'union nationale à base élargie et un cessez-le-feu unilatéral.

Enfin la France, devant la présence constatée de membres du gouvernement intérimaire [sic] en..., en fuite dans la zone humanitaire qu'elle contrôle, déclare qu'elle ne tolérera aucune activité politique ou militaire dans cette région. Reportage sur place de nos envoyés spéciaux Laurent Boussié et Alain Saingt.

[Laurent Boussié :] Ils sont des dizaines de milliers sur des dizaines de kilomètres. Un peuple en marche qui fuit son pays poussé autant par l'avancée du FPR que par la propagande de l'ex-gouvernement rwandais qui leur a demandé de quitter leur village [diffusion d'images de réfugiés regroupés dans un immense camp].

Après les civils, estimés aujourd'hui à plus de 500 000, ce sont maintenant les militaires de l'armée rwandaise qui cherchent à trouver refuge au Zaïre. Une armée en déroute avec ses éclopés, ses hommes valides et ses officiers sans ordres et sans armes [on voit des militaires rwandais en file indienne se faire inspecter un par un par un soldat zaïrois].

À la frontière, les militaires zaïrois font une chasse implacable à tout ce qui est armement, grenade, machette et autre engin de mort. Alors, tout autour du poste, s'amoncellent des fusils, des kalachnikovs, des coupe-coupe, des pistolets [gros plan sur les armes saisies].

Un peu plus loin, en territoire rwandais, dans les derniers kilomètres carrés tenus par l'ancien gouvernement, les miliciens parquent toujours dans les rues [on voit des miliciens et un soldat des FAR assis à l'arrière d'un pick-up]. Mais ici l'exode est encore plus massif et on peut même rencontrer d'anciens ministres qui parlent déjà de reconquête [on voit des réfugiés en train de marcher, dont des enfants].

[”Yocinthe Raftki [Rafiki Hyacinthe Nsengiyumva], Ministre des Transports et de l'Energie de l'ex-gvt. Rwandais” : ”Quand le FPR va entrer dans Gisenyi, bien sûr on ne va pas risquer notre vie, euh, parce que nous savons que nous sommes la proie préférée du FPR. Euh..., on va s'organiser, on va aller en cachette, hein ! Et ils ont passé 30 ans à l'extérieur, vous savez. 30 ans à l'expé..., euh, à l'extérieur. Depuis 59, ils étaient à l'extérieur. Nous autres nous allons aussi à l'extérieur, nous nous organiserons. Ce n'est que une partie remise, euh..., c'est..., j'peux vous dire”.]

Mais pour l'instant, c'est encore la débâcle dans le camp de l'ex-gouvernement rwandais. Une débâcle qui se traduit par l'exode de population le plus important de cette fin de siècle [diffusion d'images de réfugiés en train de marcher].